

Pierre SELLIN 21 ans 62^e Régiment d'Infanterie



Pierre Sellin est lui aussi un pantalon rouge ; soldat de la classe 12, il est incorporé au 62^e régiment d'infanterie de Lorient depuis le 8 octobre 1913 et la déclaration de guerre le trouve à la caserne.

Le 7 (ou le 8 à 4 heures) août, le 62^e RI s'embarque à Lorient et part pour la frontière. Le train réalise l'itinéraire Nantes-Le Mans-Chartres-Reims-Verdun en plus de trente-six heures. En cours de route, à Versailles, le régiment apprend la prise de Mulhouse. Cette nouvelle soulève de nombreux cris d'enthousiasme.

Dans la soirée du 9 août (22 heures), le régiment débarque à Châtel-Chéhery (Ardennes), aux confins de la forêt de l'Argonne, près d'Apremont. Le 10 août, le 62^e RI (après une marche sous un soleil épouvantable) cantonne à Germont et à Belleville. Le 11 août, les marches de concentration commencent (*). Le 62^e régiment se porte dans la direction de Sedan et atteint Noyers (au sud de Sedan) le 15 août. Le 16 août, il atteint Muno (Belgique) où il s'installe en cantonnement d'alerte. Le 20 août, la division marche offensivement vers le nord, le 62^e formant l'avant-garde de la division. Le 21 août, la marche offensive continue et le régiment arrive à Bertrix à 16 heures où il cantonne en se couvrant par des avant-postes. Le 22 août 1914, le 62^e va participer au terrible combat de rencontre de Maissin qui va se solder par la prise momentanée du village mais aussi par de terribles pertes ; la 22^e DI devra d'ailleurs évacuer Maissin dès le lendemain et se retirer vers la France.

Le 22 août 14 est réputé être la journée la plus sanglante de toute la guerre pour l'armée française, plusieurs Tréguncois affectés aux 19^e, 62^e, 116^e, 118^e régiments d'infanterie vont tomber dans ces combats.

Le 11^e corps d'armée atteignit donc Maissin le 22 août. Les éclaireurs, les cavaliers du 2^e chasseurs, arrivèrent au village à sept heures suivis vers l'heure de midi par l'infanterie. Tout de suite, ce fut le choc brutal contre l'infanterie allemande de la 25^e division. Le village et les bois environnants devinrent l'enjeu de combats acharnés, attaques et contre-attaques se succédèrent sous le feu des mitrailleuses et des obus des deux artilleries. A 15 heures, le 19^e RI se battait dans le village en contenant les assauts ennemis. Des compagnies des 93^e, 116^e, 118^e et 137^e venues en renfort progressaient en luttant pied à pied pour dégager Maissin.

A 19 heures, par une attaque à la baïonnette au son des clairons, les fantassins français rejetaient les Allemands du village ; pendant ce temps, les 62^e, 64^e et 65^e RI avaient lutté pour chaque crête et chaque bois que les Hessois leur disputaient avec une égale ténacité.

Suivant le mouvement général de l'armée qui se reportait vers la frontière française, le 11^e CA battit en retraite le 23 août en abandonnant à l'ennemi le champ de bataille, les morts et les blessés intransportables. Des centaines de blessés reçurent les premiers soins dans les villages de Transinne, Redu et Our où ils furent faits prisonniers par l'armée allemande. On peut considérer cette bataille de rencontre du samedi 22 août comme l'un des plus meurtriers affrontements, avec Rossignol et Ethe, dans le Luxembourg belge.

Pierre Sellin disparaît dans ce combat, le 62^e récupère une dizaine de tués et une centaine de blessés mais laisse deux cent soixante hommes sur le terrain.

Dès le 24 août 1914, après la retraite du 11^e C.A. français, l'armée impériale allemande procéda aux ensevelissements des centaines de morts restés sur le champ de bataille. L'inhumation des cadavres français et allemands dura une dizaine de jours ; plus de cinq cents civils belges réquisitionnés dans les villages voisins participèrent à l'enlèvement des corps et à leur enterrement. Sur la route de Transinne, on creusa des fosses pour trente hommes. A cet endroit, plus de deux mille morts furent enterrés, ainsi qu'au Baulet, à proximité de la route de Lesse.

Les Allemands enlevèrent toutes les plaques d'identité des soldats et il fut impossible de les identifier par la suite. Pierre repose vraisemblablement dans une des fosses communes de Maissin (**), un jugement du tribunal de Quimper en date du 10 novembre 1920 actera sa disparition.



Né à Lanriec le 22 octobre 1892 (fils aîné et seul enfant du couple Sellin à être né ailleurs qu'à Trégunc), Pierre, châtain aux yeux bleus, 1,61 m, qui savait lire, écrire et compter, était le fils de Julien Budoc Sellin, cultivateur né à Lanriec, et de Marie-Anne Baccon née à Melgven, tous deux domiciliés au Treff à Trégunc en 1914. Pierre était cultivateur et avait cinq frères et sœurs : Marie, Louis, Jeanne, Yves et Joseph.

(*) Beaucoup de marches inutiles qui fatiguent les hommes lourdement chargés et engoncés dans leur uniforme étouffant et voyant.

(**) Son registre matricule fait état d'une inhumation à Maissin.



La mort ne fait pas de distinction de classes